Éthiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE, DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART

N°107 - 2ème Semestre 2021

ÉTHIOPIQUES
Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : http://www.refer.sn/flss
online : www.refer.sn/ethiopiques

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication	A. Raphaël NDIAYE
Directeur de Rédaction	Amadou LY
Membres	Mamadou BA Abdoulaye Élimane KANE Ramatoulaye Diagne MBENGUE Boubé NAMAÏWA A. Falilou NDIAYE Amadou Lamine SALL Pierre SARR (Lettres) Malick DIAGNE Abdou SYLLA Étienne TEIXEIRA Ibrahima WANE Babacar Mbaye DIOP Alioune DIAW Cheick SAKHO Andrée Marie Diagne BONANE Coudy KANE
Membres correspondants	Hélène TISSIÈRES (U.S.A.) Eileen JULIEN (U.S.A.) Sana CAMARA (U.S.A.) Papa Samba DIOP (France) Françoise UGOCHUKWU (Angleterre) Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire) Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin) Abdelouahed MABROUR (Maroc) Ousmane TANDINA (Niger) Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon) Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso) Mbaye DIOUF (Canada)

Éthiopiques

Éthiopiques

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

N° 107 ..... 2ème Semestre 2021

Illustration :
SOLY CISSÉ, *GLADIATOR I,* 2015
Metal Sheeting and concrete
20.9 x 26.8 x 11.0 inches
53 x 68 x 28 cm
Series: Gladiateur Series

© Fondation Léopold Sédar Senghor / Tous droits réservés
ISSN 0850 - 2005

***Éthiopiques* n° 107.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2021.

N° 107 2e SEMESTRE 2021

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Serigne Khalifa Ababacar WADE - Mobilité actantielle et structure narrative dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane 7

Cheikh Amadou Kabir MBAYE - De l'épopée au chant. Le réaménagement du répertoire des performateurs *wolof*..... 19

Clotaire Saah NENGOU et Olubunmi O. ASHAOLU - Regards croisés *avant la lettre et après la lettre* sur l'angoisse environnementale, dans le génotexte de quelques auteurs caribéens et africains 33

Cheick SAKHO et Hamet Maïmouna DIOP - Poétique de la résilience culturelle dans *Sur la berge du fleuve du Doué* d'Amadou Hamé Niang 47

Guzine Gawdat OSMAN - Senghor : précurseur de la francophonie 57

2. Philosophie, sociologie, anthropologie

Yves Paterne Brice AKOA BASSONG - Fabien Eboussi Boulaga et la nouvelle épistémé africaine 77

Ousseynou BA - Médiation professionnelle et enquête participative par le théâtre-forum : le cas du projet « débattre des trajectoires des sociétés pastorales » de *Voipastorales* et la compagnie *Kaddu Yaraax* 91

Sosthene NGA EFOUBA - L'Allemagne, puissance fondatrice du Cameroun moderne 1884-1916 103

Seydou WAYALL - Le dialogue des cultures face au défi de l'altérité dans la pensée musulmane radicale 115

Rolph Roderick KOUMBA et Ama Brigitte KOUAKOU - Comment penser l'ouverture de l'Afrique au monde et l'intégration du monde dans l'Afrique en ce début du XXIe siècle ? 129

A. Raphaël NDIAYE - Parenté plaisante et chaînes patronymiques pour la construction d'une citoyennete transfrontalière en Afrique de l'Ouest 143

3. Critique d'art

Mamadou Sadio DIALLO - Art africain et utopie chez Jean-Godefroy Bidima 171

Myriam-Odile BLIN - Serigne Ndiaye, la tradition réinventée 187

4. Poème

Huguette Julie D.D - Léopold sédar senghor est mort vive léopold ! 197

5. Note de lecture

Jean Pierre LANGELLIER, *Léopold Sédar Senghor,* Paris, Perrin 2021... 201

***Éthiopiques* n° 107.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2021.

MOBILITÉ ACTANTIELLE ET STRUCTURE NARRATIVE DANS *SOUNDJATA OU L'ÉPOPÉE MANDINGUE* DE DJIBRIL TAMSIR NIANE

Par Serigne Khalifa Ababacar WADE*

Presque tous les peuples qui ont généré des héros fondateurs de royaumes conquérants les ont célébrés à travers des épopées qu'on a appelées chansons de geste au Moyen-âge, en Europe, *jaloore*[1] (récit de hauts faits) chez les Wolofs du Sénégal, *daarol* (récits du passé) chez les Peuls, *fasa* (chant de gloire) ou *maana* (récit très long) chez les Mandingues, etc.

Récit d'actions, lieu de mouvements incessants, l'épopée tient en haleine son public en déroulant des scenarii de violence. Ainsi cette belle définition :

> L'épopée est bien le seul département de la littérature où la bagarre est belle, où le public applaudit au massacre, où la violence est valorisée, où celui qui risque sa vie conquiert le droit de tuer les autres et y gagne panache de surcroît. Pourquoi ? Parce qu'elle met le héros en situation de guerre. Vie contre vie. Sans quoi, point d'exploit, point d'épopée (Kesteloot et Dieng, 2009 : p.36).

La mobilité des personnages est dès lors une constante qui participe des enjeux du récit. Comment s'articule-t-elle dans l'épopée ? Cette lecture de l'œuvre de Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou* l'épopée *mandingue* nous permettra de mettre en lumière d'abord le rapport

---

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

[1] Pour ce qui est de ces dénominations en langues africaines, voir, p. 29, Kesteloot, L., Dieng, B., Les Épopées d'Afrique noire, Paris, Karthala, 2009.

mobilité actantielle et initiation, et de montrer ensuite comment le fait que cette motricité se déroule dans une disjonction spatiale[2] entre le héros et l'anti-héros, ou la crée, se révèle une opportunité de parcours initiatique pour le premier, enfin on verra dans quelle mesure la conjonction spatiale est nécessaire et provoque les temps forts de l'épopée.

1. Voyage et initiation

Le long exil de Soundjata ouvre l'esprit du héros aux réalités culturelles, géographiques, historiques, politiques de l'Afrique occidentale. Il visite plusieurs royaumes qui s'épanouissent dans des contextes géographiques différents : paysages montagneux (Tabon), zone humide (Djedeba), désert (Wagadou). Il découvre des modes architecturaux et d'aménagement de l'espace qui le dépaysent :

- des villes fortifiées : « Après plusieurs jours de marche la caravane arriva devant Wagadou […] la ville était entourée d'énormes murailles » (Niane, 1960 : 64) ;
- des villes encaissées dans un relief protecteur : « Tabon était une ville imprenable, retranchée derrière les montagnes » (Niane, 1960 : 62) ;
- des palais majestueux : « Le palais du roi de Wagadou était une construction imposante ; les murs étaient très hauts l'on eût dit que c'était une habitation pour des génies et non pour des hommes » (Niane, 1960 : 65) ;
- des palais à l'architecture complexe, comme celui du roi de Djedeba : « Le roi habitait dans un véritable labyrinthe ; après plusieurs détours à travers les couloirs obscurs, un serviteur laissa Djata dans une salle faiblement éclairée » (Niane, 1960 : 59) ;
- un habitat différent de celui du Manding : « Les maisons en terrasses n'avaient pas de toit de paille, cela changeait complètement avec les villes du Manding » (page 65), « Les voyageurs remarquèrent que les

[2] Les expressions « conjonction spatiale » et « disjonction spatiale » sont empruntés à l'astronomie. En astronomie, conjonction signifie : « rencontre de deux ou plusieurs planètes en ligne droite par rapport à un point de la terre. » (*cf*. www.cnrtl.fr/définition/conjonction , consulté ce jeudi 23/09/21, 22 : 05) ; la disjonction c'est l'inverse.

vestibules étaient incorporés aux maisons ; au Manding, le vestibule ou « bolon » était une construction indépendante » (Niane, 1960 : 65).

Tout au long du chemin de l'exil, le narrateur s'arrête sur les nouveautés, les décrivant, reflétant l'ébahissement de l'adolescent Soundjata, avide de savoir. Les adjectifs amplificateurs, les superlatifs, les comparaisons avec le Manding que nous notons dans les passages cités *supra* marquent la césure entre l'habituel et l'inhabituel. L'objet de toute initiation n'est-il pas cette possibilité d'entrer en contact avec l'inhabituel ?

Soundjata sait, ainsi, que l'architecture, l'aménagement du territoire, le relief participent de la sécurité des royaumes, des peuples et peuvent être des atouts lors d'une guerre.

C'est à Mema qu'il apprend à combattre, dès l'âge de quinze ans, en altitude, accompagnant le roi dans ses expéditions contre des tribus montagnardes (voir Niane, 1960 : 70). Expérience dont il tirera plus tard profit, lui permettant de prendre le dessus l'armée de Soumaoro dans un théâtre au relief montagneux :

> Le centre était sur le point de céder sous la pression écrasante de Djata, Soumaoro fit un signe et, des collines, les forgerons fondirent vers le fond de la vallée pour envelopper Soundjata. Alors, sans que Djata en pleine lutte donnât le moindre ordre, le carré s'étira, s'étira en longueur et se transforma en un grand rectangle. Tout avait été prévu, le mouvement fut si rapide que les hommes de Soumaoro arrêtés dans leur course folle ne purent se servir de leurs armes (Niane, 1960 : 96).

En plus, Soundjata sut tirer profit de la science des caravaniers qui le convoyaient. Il apprit beaucoup sur l'histoire, la géopolitique, Soumaoro :

- entre Tabon et Wagadou :

> En route les marchands racontèrent aux princes beaucoup d'évènements du passé; Mari-Djata fut particulièrement intéressé par les récits se rapportant au grand roi du jour, Soumaoro Kanté. [..]. Djata apprit que Soumaoro était le roi le plus puissant et le plus riche, même le roi de Wagadou lui payait tribut ; il était aussi d'une très grande cruauté (Niane, 1960 : 63).

- entre Wagadou et Mema :

> Toujours avide de connaitre, Soundjata posa beaucoup de questions aux caravaniers. C'étaient des gens très instruits ; ils racontèrent beaucoup de choses à Soundjata ; on lui parla des pays au-delà de Wagadou, le pays des Arabes […] ; il apprit beaucoup de choses sur Djoulou Kara Naïni ; mais c'est avec terreur que

> les marchands parlaient de Soumaoro, le roi sorcier, le pillard qui enlevait tout aux marchands quand il était de mauvaise humeur (Niane, 1960 : 68).

Soundjata a confirmation des renseignements sur Soumaoro donnés par les premiers caravaniers. Désormais, il est conscient du poids de l'adversaire et de l'extrême difficulté de la tâche à accomplir : mettre fin à son règne. C'est en vertu de cela qu'il tissera des alliances et drainera une armée puissante sur le chemin du retour, de la conjonction spatiale.

Mais arrêtons-nous un moment sur les informations recueillies par Soundjata. Premièrement, il s'agit de l'étendue de l'empire du roi forgeron. En effet, on apprend qu'au-delà du Wagadou se trouve « le pays des Arabes ». Pourtant, si éloigné que soit ce royaume et si glorieuse que soit son histoire, il est sous le joug de Soumaoro. Le narrateur semble s'en désoler en ces termes : « à l'époque de Soundjata les descendants de Djoulou Kara Naïni payaient tribut au roi de Sosso ! » (Niane, 1960 : 64). Ces faits d'ordre géopolitique, ajoutés aux constatations faites en parcourant plusieurs royaumes, renseignent notre héros sur l'immensité de l'empire de Soumaoro, dont les vassaux s'étendent de la forêt (pays du sud) au désert (Sahara) en passant par les monts du Fouta Djalon (en Guinée) et la vallée du grand fleuve Djoliba (Niger).

Deuxièmement, l'impopularité de Soumaoro, ce qui le conforte dans sa mission de sauveur et lui facilitera le soutien de forces rebelles au terme de son exil.

Troisièmement, Soundjata bénéficie de précieuses leçons d'histoire de la part des caravaniers : « il apprit beaucoup de choses sur Djoulou Kara Naïni[3] ». Désireux de devenir grand conquérant, il est important lui faut un modèle.

Par ailleurs, quoi de plus formateur pour un futur monarque que de fréquenter plusieurs cours royales ? Soundjata a pu ainsi observer différents modes de gouvernance, les relations entre royaumes, les protocoles en usage sous différents cieux, etc.

---

[3] Alexandre Le Grand (356 av. J.-C., 323 av. J.-C.), grand conquérant dont l'empire s'étendait d'Occident en Orient.

Le rôle de la mère est fondamental dans cet exil formateur : c'est elle qui en décide, en facilite le déroulement, y met un terme, exhortant son fils à retourner en terre natale : « La figure maternelle est (…) omniprésente dans les récits qui célèbrent un personnage historique d'exception. Très souvent, c'est elle qui accompagne le héros durant les périodes de l'enfance et de la formation et ne s'efface que quand celui-ci est en mesure de prendre en main son destin » (Sakho, 2016 : 35).

Les sept ans d'exil de Soundjata sont, en résumé, des moments de formation multidimensionnelle : en même temps que l'esprit s'assagit, comprenant davantage la vie et accumulant beaucoup de connaissances, le corps se renforce et acquiert plus de capacités. Mais cela n'a été possible que par la magie de la disjonction spatiale.

2. Disjonction spatiale

La disjonction spatiale entre Soumaoro et Soundjata au début du récit, est, d'une part, un état normal, non provoqué, leurs terroirs étant différents : Sosso et le Manding. Mais dans ces moments-là, la mobilité des actants est importante. D'autre part, la disjonction spatiale devient volontaire à partir du moment où l'exil du héros est décidé : il était nécessaire de s'éloigner le plus possible de l'ennemi.

Soundjata et Soumaoro ne se rencontrent qu'à partir de la page 95 (notre corpus en compte 155). Les deux premiers tiers du récit, où les protagonistes sont éloignés l'un de l'autre, campent le contexte et permettent au héros de naître, de grandir, de se former. Sans cette disjonction spatiale, Soundjata ne deviendrait point Soundjata, le tombeur du roi-sorcier et libérateur des peuples brimés par ce dernier.

Retenons quelques moments cruciaux de la mobilité actantielle durant la période de disjonction spatiale non provoquée : d'abord, la marche du héros, ensuite celles du chasseur-devin et des chasseurs venus de Do.

La partie du récit, intitulée « Le réveil du lion » (pages 41 à 54), célèbre les premiers pas du fils de Sogolon. Soundjata était privé, enfant, de l'usage de ses jambes, ces membres qui permettent de chevaucher, de marcher sur l'ennemi entre autres. Cette longue paralysie eut pour effet d'effacer le héros prédestiné en semant le doute

puis l'oubli dans l'esprit des gens. Ainsi put-il grandir et accumuler des forces en toute discrétion jusqu'au moment fatidique :

> Mari-Djata [..] rampa à quatre pattes et s'approcha de la barre de fer. […] Il se cramponna, les muscles de ses bras se tendirent, d'un coup sec il s'arc-bouta et ses genoux se détachèrent de terre […]. Dans un grand effort il se détendit et d'un coup il fut sur ses deux jambes, mais la grande barre de fer était tordue et avait pris la forme d'un arc » (Niane, 1960 : 45).

La relation jambes-arc doit être lue dans ce passage comme un symbole complexe qui actualise la figure du guerrier. Le premier motif, les jambes, constitue le véhicule du combattant, le deuxième, l'arc, est aussi un véhicule car il est vecteur d'arme de jet, il projette la flèche. Le héros n'acquerra la plénitude de son statut, de sa condition, que s'il est capable de marcher. *A fortiori,* toute infirmité, si minime soit-elle, s'oppose à l'image de héros épique. Ce dernier doit avoir un corps sans défaut, qui impose le respect car ce sont d'abord ses attributs physiques qui sont ses premières armes, son recours décisif, qui lui permettent de mener les luttes en perspective.

L'arc est le vecteur de l'énergie cinétique qui propulse la flèche. Et cet objet inverse son rapport d'avec les jambes : la barre de fer droite se plie, s'arque tandis que les jambes percluses de Soundjata se redressent et deviennent droites. Les jambes ne deviennent fonctionnelles qu'en recevant la droiture de la barre de fer qui, à son tour, n'est opérationnelle qu'en perdant sa droiture, pour devenir un arc. Les jambes, c'est ce qui rend le héros apte à réaliser son destin ; l'arc, c'est son prolongement en tant qu'outil qui lui permet d'atteindre ce qui est hors de portée de son corps. Mais avant d'étudier la vie mouvementée du héros, voyons comment la mobilité pédestre aura présidé à la préparation de sa destinée.

Auparavant, deux marches marquent le destin de Soundjata, avant sa naissance : celle du chasseur-devin et celle des chasseurs venus *offrir* Sogolon, la future mère du héros, à Nare Maghan. Tous venus de loin, ils apportent, l'un, une bonne nouvelle et, les autres, un cadeau magique (la femme-buffle). Le premier marcheur donne ici la motivation de son voyage :

> Je suis un chasseur à la poursuite du gibier, je viens de Sangaran ; une biche intrépide m'a mené jusqu'au mur de Nianiba. Par la Baraka de mon Maître grand Sïmbon mes flèches l'ont touchée […] Comme cela se doit, ô roi, je viens t'apporter ta part » (Niane, 1960 : 18).

Mais ce n'est là qu'un prétexte car le chasseur était lourd d'un secret. C'est l'intuition du griot royal qui l'aidera à se libérer de son fardeau informatif. En effet, Doua sollicite, séance tenante, la science divinatoire du simbon[4]. Ce que ce dernier révèle[5] apparaît comme une prolepse que le récit développera plus tard. C'est que dans la plupart des genres oraux (conte, épopée, etc.) l'effet de surprise est souvent annihilé par des mises en abyme.

La venue des deux autres chasseurs à Niani est une prémisse dans la prophétie du devin. Oulani et Oulamba, « deux jeunes chasseurs […] marchaient, précédés par une jeune fille. » (Niane, 1960 : 21). Ils venaient du « Pays de Do », apportant au roi une épouse extraordinaire : Sogolon.

En somme, dans cette période de disjonction spatiale (distanciation entre Soundjata et Soumaoro) involontaire des événements marquants sont charriés par la mobilité de personnages qui viennent de loin et convergent en un seul point, la cour royale du Manding. Le premier fait marquant, c'est la primo-connaissance de la naissance prochaine du héros et de son destin. Désormais, l'auditoire, ou le lectorat, se trouve dans une posture d'attente. Le deuxième événement constitue l'entrée en scène de la mère de Soundjata

À présent, examinons – sans revenir sur son aspect initiatique dont la première partie de ce travail a fait l'objet – le tracé de la disjonction spatiale volontaire ou l'exil. La distance qui sépare le héros et l'anti-héros s'étire au fur et à mesure du voyage à travers plusieurs royaumes et au fil de longues années.

> […] Sogolon et ses enfants ont fui le Manding ! *Leurs pieds ont labouré la poussière des chemins*[6]. Ils ont subi les injures que connaissent ceux qui partent de leur patrie ; des portes se sont fermées devant eux ; des rois les ont chassés de leur cour.

---

[4] Chasseur en langue mandingue.

[5] Le roi apprend qu'il aura un fils au destin exceptionnel (*cf*. Niane, 1960, p. 19 et 20).

[6] C'est nous qui soulignons.

Mais tout cela était dans le grand destin de Djata. Sept années sont passées (Niane, 1960 : 46, 47).

Le long périple de Soundjata connaît quatre importantes étapes : Djedeba, Tabon, Wagadou et Mema. La persécution de Sassouma Bérété, devenue la reine de Niani, les poursuit, mettant une forte pression sur les rois hôtes. Le souverain de Djedeba, corrompu par cette dame, allait occire le héros si ce dernier n'avait fait montre de sang-froid et d'habileté, quoique seulement âgé alors d'une dizaine d'années[7]. L'enfant prédestiné n'éprouve aucune frayeur face à ce défi inhabituel lancé par son hôte : « Si je gagne – et je gagnerai – je te tue » (Niane, 1960 : 60). En effet, explique le narrateur, « La peur entre dans le cœur de celui qui ignore son destin » (Niane, 1960 : 59).

L'accueil à Tabon est plus cordial, mais le maître des lieux, sensible à la situation des réfugiés et inquiet du fait de la puissance de leur ennemi Soumaoro, leur « conseilla d'aller le plus loin possible » (Niane, 1960 : 62). Avant de quitter Tabon, Soundjata scelle une alliance avec le prince Fran Kamara. Plus tard, lors des guerres, l'apport de celui-ci sera décisif.

Wagadou, royaume du septentrion désertique – « pays sec où l'eau manque », précise le narrateur – sera un havre de paix où les exilés se seraient plu durablement si la mère de Soundjata n'avait été malade ; ce qui « décida (le roi hôte) (à) envoyer Sogolon et les siens à Mema à la cour de son cousin Tounkara» (Niane, 1960 : 67).

Mema sera l'étape décisive du périple et le point extrême de la disjonction spatiale. Nous avons déjà vu que le héros y fera ses premières armes. Après avoir enterré sa mère à Mema, Soundjata prend résolument le chemin du retour.

3. Conjonction spatiale et heurts guerriers

La conjonction spatiale doit se lire dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* comme un processus volontaire de rapprochement des

[7] *cf*. la séquence qui évoque le jeu de wori entre le roi et l'enfant dans le labyrinthe du palais pages 59, 60, 61.

protagonistes. En effet, le héros et l'anti-héros sont liés par une fatalité : l'un des deux doit disparaître. Leur combat est inévitable. Ainsi, chacun va marcher vers l'autre. Cette partie du récit qui est condensée en son dernier tiers (à partir de la page 90), est celle où la tension épique est à son comble. Selon Bassirou Dieng, c'est ici que l'épopée, récit de hauts faits guerriers, commence véritablement :

> Après l'exil et l'*initiation*, le récit fait une large place aux *péripéties militaires*. L'action épique devient alors plénière, l'épopée se concrétise. Le récit associe tous les personnages dans une action collective. L'oralité les campe sous forme d'archétypes. Le héros occupe une place centrale et les autres personnages sont définis par rapport à lui. La narration épique se présente sous forme de tableaux contrastés. Le surnaturel accentue la dimension dramatique de l'action (Niane, 1960 : 5, c'est l'auteur qui souligne).

Bassirou Dieng dresse dans ce passage une structure narrative qui s'applique à la plupart des épopées : « l'exil et l'initiation », ensuite les péripéties militaires. Ces péripéties militaires ont les caractéristiques suivantes, selon Dieng : premièrement, le héros crée une synergie autour de lui, il est le pivot, la constante de l'action épique et ses adjuvants, si braves soient-ils, ne lui font pas de l'ombre car n'étant que des prolongements du héros ; deuxièmement, le récit n'est pas uniforme car étant une suite de « tableaux contrastés » ; troisièmement, l'importance narratologique du surnaturel qui « accentue la dimension dramatique de l'action ». Les lignes qui suivent s'aligneront sur la pertinence de cette analyse.

Sur le chemin du retour, Djata revisite les palais qui lui ont été favorables aux moments difficiles, durant l'exil. Il noue des alliances avec leurs rois et reçoit du renfort. Soundjata se positionne ainsi en héros fédérateur. En effet, son armée constituée d'une poignée d'hommes de Mema, grossit au fur et à mesure qu'il marche vers la bataille finale.

> Le roi de Mema Moussa Tounkara donna à Soundjata la moitié de son armée ; les plus vaillants se désignèrent d'eux-mêmes pour suivre Soundjata dans la grande aventure ; la cavalerie de Mema, qu'il avait formée lui-même, constitua son escadron de fer. À la tête de sa petite, mais redoutable armée, Soundjata, habillé à la manière musulmane de Mema sortit de la ville. La population entière l'accompagnait de ses vœux (Niane, 1960 : 90).

Départ triomphal de l'exilé car tout le monde adhère à sa cause, à commencer par le roi de Mema, qui lui détache « la moitié de son armée », ensuite les soldats, dont « les plus vaillants se désignèrent d'eux-mêmes pour suivre Soundjata dans la grande aventure », lui témoignent leur fidélité et leur estime, enfin le peuple participe à sa manière à « la grande aventure » par « ses vœux ».

Le roi de Wagadou scelle avec Soundjata la même alliance stratégique que celui de Mema : il « vint lui-même à la rencontre de Djata avec ses troupes. Il donna au fils de Sogolon la moitié de sa cavalerie et bénit les armes » (Niane, 1960 : 90-91).

D'autres rois en feront de même, surtout après que Soundjata et son armée très peu nombreuse comparativement à celle de Soumaoro ont fait leurs preuves en battant à plate couture cette dernière dirigée par Sosso Balla, le fils du Roi-Sorcier. Cette victoire à la David sur Goliath a un quadruple effet : renforcer la détermination des sofas de Soundjata, donner espoir aux autres rois qu'il réussira à défaire l'ennemi commun et, les motiver à apporter main forte au héros et à insuffler le doute et la peur dans le camp adverse, comme l'illustre ce passage :

> La nouvelle de la bataille de Tabon se répandit dans les plaines du Manding à la manière d'une traînée de poudre qui prend feu. On savait que Soumaoro n'était pas à la bataille, mais que ses troupes aient reculé devant Soundjata, cela suffit pour donner espoir à tous les peuples du Manding […]. Quand Sosso Balla revint avec ce qu'il avait pu sauver à Tabon il dit à son père :
> - Père, il est pire qu'un lion, rien ne peut s'opposer à lui.
> - Tais-toi, fils de malheur, avait dit Soumaoro, tu trembles devant un garçon de ton âge !
> Cependant les paroles de Balla impressionnèrent beaucoup Soumaoro. Il décida de marcher sur Tabon avec le plus gros de ses forces (Niane, 1960 : 94).

L'anti-héros, déstabilisé, va perdre son sang-froid, pressé qu'il est d'en finir avec le rebelle. Celui dont la domination de l'espace ouest-africain ne souffrait d'aucune contestation et que « les rois nomm(aient) en tremblant » (Niane, 1960 : 107), se voyait confronté à la première menace sérieuse contre son pouvoir.

Cette menace est d'autant plus sérieuse que Soumaoro a commis des erreurs stratégiques dont Soundjata a su tirer profit en créant une union sacrée autour de sa personne. Première erreur de Soumaoro :

avoir régné par la terreur et la cruauté. Impopulaire, il s'est ainsi fait partout des ennemis, parmi lesquels de grands rois et de vaillants guerriers qui seront acquis, à juste titre, à la cause de Soundjata. Deuxième erreur : s'être mis à dos son neveu Fakoli par un acte inique. L'oncle n'a fait rien moins que d'enlever la femme du fils de sa sœur (Niane, 1960 : 80). Ce qui fait entrer ce dernier en rébellion ; il finira par s'allier à Soundjata. Troisième erreur de Soumaoro : un autre enlèvement, celui du griot et de la demi-sœur de Djata. Ces otages, hébergés dans le palais de Sosso, ont su se renseigner, percer les secrets de l'anti-héros avant de s'évader pour révéler à Soundjata le seul moyen de le déposséder de son invulnérabilité.

Le chemin du retour est extrêmement riche en événements, surtout guerriers. Cet élan de conjonction spatiale, de réduction de la distance entre les deux protagonistes, n'est cependant pas linéaire. En vue d'ensemble, il y a rapprochement entre les ennemis, mais, de plus près, on se rend compte que l'espace entre eux se comporte comme un élastique : ils sont tantôt si proches – en conjonction spatiale – se faisant face, l'un projetant, à bout portant, sur l'autre lance et flèche ; tantôt ils s'éloignent – en disjonction spatiale – et l'espace s'étire avec la fuite, à plusieurs reprises, de l'anti-héros.

Événement crucial du récit épique, le premier face-à-face entre le héros et l'antihéros a lieu loin de leurs terres, à Negueboria. Défaite du roi forgeron puis disjonction spatiale momentanée avec le repli de Soumaoro plus loin, « le long du fleuve » pour « barrer la route du Manding » (Niane, 1960 : 108) à la déferlante venue de Mema. Le lieu de la dernière rencontre entre les deux protagonistes est un immense théâtre dégagé loin des agglomérations : la plaine de Krina. Soumaoro est loin de Sosso, Soundjata loin de Niani qu'il n'a pas revu depuis sept ans. Le héros du Manding touche son adversaire avec la flèche magique[8], en ergot de coq, c'est la collision suprême qui anéantit l'espace, mais s'ensuit une tentative de séparation initiée par l'anti-héros. Cette fois-ci la disjonction

[8] L'intervention d'éléments et de circonstances surnaturelles, comme celui-ci, ponctue les temps forts de l'action épique.

spatiale sera refusée par Djata ; il poursuit longuement l'ennemi jusqu'à ce qu'il disparaisse dans une grotte obscure. C'est justement ce refus qui apporte son dénouement au récit.

En somme, l'espace qui s'était étiré s'est réduit, permettant au héros d'atteindre de plein fouet son ennemi. Cette conjonction spatiale, qui marque le deuxième mouvement du récit épique, a favorisé une superposition de tableaux de guerres. Si dures soient-elles, toutes les batailles ont été remportées par les troupes de Soundjata.

Conclusion

En définitive, l'épopée est un récit de combats mais cette violence n'est possible que parce qu'il y a mobilité. Bouger pour aller vers l'autre ou pour le fuir, pour se former, pour tisser des alliances, pour guerroyer. Les personnages sont amenés à parcourir fréquemment de très longues distances.

Ainsi, la motricité est consubstantielle au statut de héros épique car Soundjata ne commence à s'accomplir en tant que tel que lorsqu'il se relève miraculeusement de sa paralysie ; ce qui a rendu possible la suite du récit : l'exil avec tous ses apports, en savoirs, savoir-faire, les guerres menées contre l'armée du puissant roi de Sosso. La mobilité actantielle s'avère donc une entrée intéressante dans l'approche des genres narratifs oraux.

Bibliographie

DIENG, Bassirou, *Société wolof et discours du pouvoir,* PUD, 2008.

KESTELOOT, Lilyan et DIENG, Bassirou *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala, 2009.

NIANE, Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue,* Paris, Présence Africaine, 1960.

SAKHO, Cheick, « Construction de la figure maternelle et destin exceptionnel du héros dans les traditions orales ouest-africaines », *Revue d'Études Africaines* n°3, année 2016, pp. 35-43.

www.cnrtl.fr/définition/conjonction (consulté ce jeudi 23/09/21, 22 : 05)

A NOS LECTEURS

Éthiopiques publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibillité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exempllaiires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibillité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des correctiions de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les artiicles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaller la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par Éthiopiques. Toute publicatiion postériieure à celle d'Éthiopiques devra mentionner en référence le numéro concerné...

Chaque auteur reçoit 10 tirés à part et un exemplaire du numéro..

Achevé d'imprimer sur les presses de

VIRTUEL DESIGN (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2021

ÉTHIOPIQUES
Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : http://www.refer.sn/flss
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Serigne Khalifa Ababacar WADE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Cheikh Amadou Kabir MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Clotaire Saah NENGOU et Olubunmi O. ASHAOLU (Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria) – Cheick SAKHO et Hamet Maïmouna DIOP (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Guzine Gawdat OSMAN (Université du Caire, Égypte) – Yves Paterne Brice AKOA BASSONG (Université de Douala, Cameroun) – Ousseynou BA (Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal) – Sosthene NGA EFOUBA (Université de Yaoundé II-SOA, Cameroun) – Seydou WAYALL (Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal) – Rolph Roderick KOUMBA et Ama Brigitte KOUAKOU (Université de Lille, France) – A. Raphaël NDIAYE (Fondation Léopold Sédar Senghor) – Mamadou Sadio DIALLO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) Myriam-Odile BLIN – (Université de Rouen-Normandie, France) – Huguette Julie D.D – Mamadou BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal).

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus